

Exposition - Musée du Diamant à Anvers

L'héritage de Babur. L'influence du bijou moghol (1er octobre-31 décembre 2006)

Sous la bannière 'Le monde à Anvers' – un projet commun aux musées anversois –, le Musée du Diamant présente "**L'héritage de Babur**", une exposition qui plonge le visiteur dans l'atmosphère orientale, avec la riche gamme de couleurs et de parfums de **l'Inde magique au temps des Moghols**.



Le titre rend hommage au légendaire **Babur** (1483-1530) qui fit la conquête de l'Inde et fonda **l'empire moghol (1526-1857)**. Babur montra beaucoup de clémence pour ses nouveaux sujets et reçut en signe de remerciement le célèbre diamant Koh-I-Noor cette 'Montagne de Lumière' d'un poids initial de 1186 carats.

Il transmet à ses successeurs son amour des bijoux, une passion qui rendit sa dynastie célèbre dans le monde entier aux XVIIIe et XIXe siècles.

Le Musée du Diamant de la Province d'Anvers met en scène **pour la première fois l'influence du bijou moghol sur la bijouterie indienne** et établit des passerelles avec le **continent européen**.

Le **point de départ** de cette suite à la rétrospective "*Une caresse pour l'œil. Bijoux moghols indiens du XVIIIe et du XIXe siècles*" de 1997 est l'**aigrette** que possède le Musée du Diamant, un type de bijou qui doit beaucoup à une parure de turban indienne connue sous le nom de **sarpech**.



Tous les bijoux et objets d'art de cette exposition témoignent de l'authentique **style moghol**, qui fusionne des éléments perses, hindous et islamiques. Ses caractéristiques sont la combinaison d'émail de toutes les couleurs avec des pierres précieuses de taille *kundan* ou *Jarao* dont le diamant ainsi que de l'or pur (23 carats) et des perles.

Le visiteur reconnaîtra dans les **pièces européennes** l'esthétique et la symbolique des bijoux moghols.

Cadre historique

L'Inde est le berceau des premiers, mais aussi de quelques-uns **des plus gros et des plus beaux diamants au monde** comme le *Grand Moghol* (787, 50 ct, 280 ct après retaille), le *Régent* (410 ct) et surtout le *Koh-I-Noor* (1186 ct à l'état brut, 105,60 ct après retaille). Le Koh-I-Noor, qui fut offert en 1850 à la reine Victoria d'Angleterre, fit partie plus de deux siècles du trésor de l'empire moghol (1526-1857), un empire qui se situe environ entre Mumbai et Madras, dans le Nord de l'Inde.

C'est surtout sous le règne d'**Akbar le Grand** (1542-1605), le petit-fils de Babur, que prospéra l'empire moghol. Ce souverain fonda une nouvelle capitale qu'il appela Fatehpur Sikri ('la ville du Triomphe') et fit de son empire **un état au grand rayonnement culturel** caractérisé par la **tolérance politique et religieuse**. Bien que d'origine musulmane, les empereurs moghols adoptèrent dès leur entrée en Inde les usages hindous et les assimilèrent dans une grande culture moghole. Une tendance qui se retrouve dans les **bijoux moghols**, que l'on pourrait définir comme une **interprétation et une fusion des cultures hindoue et musulmane**. Akbar fit d'ailleurs aménager des ateliers impériaux (appelés *karkhanajat*) dans le but de produire des chefs d'œuvre et fit appel aux meilleurs artistes de divers pays comme l'Iran, la Turquie, mais aussi de Venise.

L'empire moghol fut conquis en 1739 par le Persan Nadir Shah Afshar (1688-1747) et environ 100 ans plus tard – en 1857 – l'armée britannique réprima une révolte de soldats indiens. Le dernier empereur moghol, Bahadur Shah II (1775-1862) fut destitué et envoyé en exil à Rangoon, l'ancienne capitale du Myanmar.

Le bijou indien : style moghol contre période moghole

Les bijoux tiennent une place importante dans la société indienne, non seulement pour leur beauté, mais aussi pour leurs fonctions d'ordre religieux, social, financier et symbolique. Ces fonctions du bijou indien existent toujours, indépendamment du concept de style ou de période moghol.

Des bijoux à valeur religieuse et sociale, une assurance vie avant la lettre

Un bijou indien trahit la religion de celui qui le porte. On ne verra jamais de saphir sur un bijou hindou, car le saphir évoque le mal, le 'mauvais œil'. Les bijoux musulmans, en revanche, sont souvent ornés de saphirs. Les hindous portent toujours leurs bijoux en paires car ils considèrent le corps comme le temple de la vie, dont il faut préserver l'équilibre.

Les bijoux donnent encore des indications sur le rang social de leur propriétaire, et même sur une phase particulière de sa vie (*Samskara*). Donner un nom à un enfant par exemple est un rituel qui implique de lui percer les oreilles et de lui faire porter des boucles d'oreilles.

Afin de permettre aux femmes hindoues de posséder des biens, il existe depuis environ 200 ans avant JC, dite loi de Manu, qui règle la question de la dot ou *Stridhan*: au jour du mariage, on fixe définitivement la valeur et le poids des bijoux du mariage, qui restent le bien personnel et inaliénable de la femme hindoue, une sorte d'assurance vie avant la lettre. Ces bijoux de mariage livrent aussi des informations sur la région d'origine et la caste de la mariée. Le Musée du Diamant présente notamment le **Nimboli, un collier en or serti de cristal de roche, de perles de Basra et autres pierres précieuses**, traditionnellement offert par les parents de la mariée pour lui apporter bonheur et prospérité. (n° de cat. 30).

Style moghol contre période moghol

Indépendamment de toutes les guerres et invasions, les Indiens en général et les empereurs moghols en particulier ont un rapport aux bijoux différent des Occidentaux. Il n'y a pas par exemple de tradition de transmission des bijoux de famille de génération en génération comme en Europe. La refonte de l'or et la réutilisation des pierres sont des pratiques courantes en Inde. C'est pour ces raisons qu'il reste très peu de bijoux authentiques et inchangés *de la période moghole*, c'est-à-dire des bijoux qui correspondent géographiquement et chronologiquement au règne des empereurs moghols.

Tous les bijoux exposés témoignent en revanche du **style moghol: un style qui domine largement l'esthétique indienne en matière de bijouterie** et est identifiable par la **combinaison de divers éléments** et de diverses matières - émail, or, pierres précieuses et perles sur montures spéciales – qui trahit **l'intégration des styles perse, hindou et islamique**. Le **style moghol** fait toujours des adeptes et est en fait assimilé au bijou indien. La raison de cette constance est simple : le pivot

de ce style est la religion, et non la mode. Géographiquement, le bijou indien de style moghol correspond aux anciennes frontières de l'empire moghol, un **type de bijou du Nord de l'Inde**.

Le bijou moghol

En quoi un bijou indien est-il un bijou moghol?

Tout d'abord par l'usage de l'émail, principalement appliqué selon la technique du *champlevé*, un nom qui décrit l'aspect de l'émail après transformation.

Pour l'ornementation du dos des bijoux, les émailleurs s'inspiraient des miniaturistes, et puisque la religion musulmane interdit la représentation de personnages humains, de la flore et de la faune. Un bel exemple dans l'exposition est **une paire de bracelets (n° de cat. 31 – Inde – Rajasthan, Bikaner – XIXe siècle)** dont le dos et la tranche de chacun des deux segments en or sont ciselés et décorés de **motifs de fleurs et d'oiseaux en émail**.

Il y a deuxièmement **l'utilisation de pierres précieuses comme l'émeraude, le rubis et le diamant**, serties de manière typique et unique selon la technique dite *kundan* ou *Jarao*, une technique qui permet d'utiliser le minimum de matière. Les **perles et spinelles** occupent une place particulière sur un bijou moghol. Les perles de Basra sont des perles naturelles du golfe Persique qui étaient pêchées jusqu'à la fin du XIXe siècle et étaient transportées jusqu'à Basra (Irak) pour être ensuite vendues à Bombay (Mumbai). Ces perles blanches et quelquefois jaunes étaient de très haute qualité. Le spinelle est importé d'Afghanistan. A la période moghole, le spinelle et le diamant portaient des inscriptions révélatrices de leur caractère exclusif. Les pierres les plus rares et les plus précieuses sont souvent placées dans la partie inférieure d'un bijou moghol et sont aussi grosses et aussi nombreuses que possible. Une **chaîne Champakali de la fin du XVIIIe siècle (n° de cat. nr. 25)** de l'exposition témoigne de la place centrale du diamant, juxtaposé à l'émail bleu, blanc et rouge, ainsi que des perles de Basra et l'émeraude, qui venait de **Colombie** à l'époque des empereurs moghols.

Influence sur le continent européen

Pendant ses recherches sur le bijou moghol, le Musée du Diamant a trouvé quantité d'illustrations et d'exemples du **sarpech**, un **ornement de turban ou bijou sur lequel étaient initialement montées de vraies plumes** et qui se portait à plat à l'arrière du turban du temps de Babur. Le port du sarpech était réservé à l'empereur, sa suite et son cheval. Sur les miniatures du XVIIIe siècle comme l'album de Saint-Petersbourg (1615-1618) conservé au Smithsonian Institute, Washington, USA) sur lequel est représenté l'empereur moghol Jahangir (1569-1627), on remarque des hommes d'aspect occidental portant une sorte de sarpech sur leur chapeau. Nous en avons conclu qu'il existait en Occident une version du **sarpech connue sous le nom d'aigrette**.

Un important catalyseur de cette parenté entre le sarpech et l'aigrette est probablement l'atelier d'un Anvers établi à Londres appelé **Arnold Lulls**, actif entre 1585 et 1621.

Les aigrettes qu'il dessine au pinceau (cf. plus haut, exemple dans le texte) s'inspirent de modèles orientaux. En Orient, les hommes portent le sarpech sur un turban : une tige spéciale permet de le fixer entre deux morceaux de tissu. Les **Européennes** portent l'aigrette en broche dans les cheveux, les **hommes** en font un ornement de chapeau. Le système de fixation de Lulls est conçu pour un turban oriental et donc totalement superflu en Europe. Les hommes et femmes de la bonne société européenne s'inspirent en fait d'un usage moghol qu'ils adaptent à leur goût. On utilise initialement les plus belles plumes de la couronne de l'aigrette, mais la fragilité des plumes de cet oiseau oblige les amateurs à commander des exemplaires dans des matières plus durables. Le nom d'aigrette en est venu à désigner le bijou même. La parure de turban, ornement masculin par excellence en Inde, devient un bijou unisexe en Europe.

L'**'aigrette' du Musée du Diamant** qui est à la base de ce projet d'exposition est probablement un modèle anglais datant de 1780 environ. Il y a aussi dans l'exposition un modèle **Cartier de 1912-**

1914 (n° de cat. 37) en platine, diamants, corail et perles. La maison Cartier s'inspirait à différents niveaux du bijou moghol. Elle travaillait pour d'importants clients en Inde et importait elle-même des pierres et bijoux indiens. Ces relations influencèrent naturellement ses propres créations, d'aigrettes notamment. La noblesse aisée était très friande de ce type de bijou qui égayait ses bals masqués et costumés. Les premières aigrettes au motif du *sarpech* comme le modèle exposé datent de 1912 environ.

"Ganjifa, cartes à jouer indiennes"

A partir du 20 octobre 2006, le Musée National de la Carte à Jouer de Turnhout ouvre ses portes à l'Inde. "Ganjifa" montre le monde merveilleux des cartes à jouer traditionnelles de l'Inde sous tous ses aspects: types de cartes, variétés régionales, versions simples et modèles de luxe, coffrets de cartes de toutes les formes et couleurs, ainsi que le style ancien de fabrication.

Les jeux de cartes étaient très populaires sous le règne des Moghols. Il semblait donc opportun d'établir un lien entre les deux expositions "Ganjifa, cartes à jouer indiennes" et "L'héritage de Babur".

Le groupe de cartes connues sous le nom de "Ganjifa moghol" remonte au moins au règne d'Akbar le Grand, qui en fit réaliser un exemplaire particulièrement précieux. Ce jeu était pratiqué aussi bien à la cour impériale que parmi les humbles, avec des personnages comme le **mir** (chef ou roi) et le **vazir** (vizir ou ministre) ainsi que les huit ministères de l'empereur moghol.

Une **visite combinée de "Ganjifa" (Turnhout) + "L'héritage de Babur" (Anvers)** permet de bénéficier d'une réduction de **1 euro sur la deuxième exposition**, à faire valoir à la caisse du deuxième musée et **valable pour toute la durée des deux expositions:**

- L'héritage de Babur' du 1/10/2006 au 31/12/2006
- Ganjifa du 20/10/2006 au 6/5/2007

Informations pratiques

Musée du Diamant de la Province d'Anvers

Kon. Astridplein 19-23
B-2018 Anvers
Tél. + 32 3 202 48 90
info@diamant.provant.be
www.diamantmuseum.be (vanaf oktober 2006)

Heures d'ouverture

Du lundi au dimanche inclus, 10 –17h00
Fermé le mercredi (sauf jours de fête),
les 25 & 26/12/2006

Musée National de la Carte à Jouer

Druivenstraat 18 - B-2300 Turnhout
Tél. + 32 14 41 56 21
museum.speelkaart@turnhout.be
www.tram41.be

Heures d'ouverture

Du mardi au sam., 14-17h ; dim, 11-17h
Fermé: 25 & 26/12 ainsi que les 1er & 2 janvier

A propos du Musée du Diamant de la Province d'Anvers

Le Musée du Diamant aborde l'histoire du diamant comme une expérience multimédias. Un guide audio, des fragments de vidéo et sonores, des personnages liés au diamant et des bijoux brillants de mille feux vous plongent dans un monde d'éclat, de mystique et de haute technologie.

L'Homme et les émotions profondes que suscite le diamant constituent le fil conducteur du récit. La salle du trésor est omniprésente pendant le parcours aménagé sur trois étages.

Derrière les lourdes portes de ces salles hermétiques à l'architecture caractéristique, vous découvrirez une collection unique de bijoux de diamant historiques et contemporains.

Pour plus d'informations sur la programmation du Musée du Diamant, n'hésitez pas à contacter Micheline Van Branden au 03/202 48 92 ou micheline.vanbranden@diamant.provant.be